été interrogés ? Ne me suis-je pas occupé de choses étrangères à mes devoirs du moment ? N'ai-je pas manqué de vigilance sur les élèves, en classe, pendant les récréations, aux lieux d'aisance ? Quel est mon défaut dominant ? l'apathie, la loquacité, la vivacité et la brusquerie, l'inconstance et l'inégalité d'humeur ? Comment me suis-je comporté vis-à-vis de ce défaut ? N'ai-je pas, d'une manière ou de l'autre, donné mauvais exemple aux élèves ? Quelle précaution dois-je prendre pour l'avenir à ce sujet ?

Contrairement à ce que le lecteur pourrait se figurer, semblable recherche ne réclame pas un temps considérable : l'habitude l'abrège notablement tandis que l'expérience la fait restreindre aux défauts les plus ordinaires. Après l'examen, l'instituteur recueillerait les observations pédagogiques et méthodologiques neuves et de quelque importance, qu'il aurait faites et les consignerait dans un cahier à ce destiné, pour les retrouver au besoin. Enfin, comme conclusion pratique, il formulera une résolution présente, particulière et efficace sur laqulle une nouvelle prière attirera la bénédiction céleste.

Finissons cet article en proposant aux méditations fréquentes des instituteurs catholiques, ces paroles de Fénélon : "Travaillez toujours à mieux faire : à force de chercher on finit par trouver ce qui est bon," et ces autres de l'Imitation de Jésus-Christ : "Si celui-là ne laisse pas que de tomber qui prend de bonnes résolutions, que sera-ce de celui qui n'en prend pas ?" Ne roulera-t-il pas de faute en faute, et bientôt peut-être d'abime en abime ?

A. V. A. — L'*Ecole Catholique*.

LA COUR DE RÉCRÉATION.

La cour de récréation mérite d'être appelée *classe*, moins par les choses qu'elle révèle que par ses effets positifs. On ne saurait douter que son influence indirecte pour le bien ne soit très puissante. C'est là que surviennent ces incidents dont un maître sérieux et attentif peut, à un moment donné, tirer un si grand parti ; c'est là que l'élève trouve constamment l'occasion de mettre en pratique les leçons de patience, de bonté, de générosité, de justice, etc., que l'on s'est efforcé de lui inculquer.

Mais la cour de récréation est d'elle-même une force éducatrice durable dans ses conséquences. Il s'y fait une véritable éducation ; il s'y exerce sur les enfants une influence mutuelle qui façonne continuellement leur caractère, et dont ils ressentent les suites pendant toute leur vie. Cette influence, surtout en l'absence d'une surveillance morale, peut quelquefois devenir funeste ; mais, le plus souvent, elle s'exerce au profit du bien. Car il ne saurait exister de nombreuses réunions d'enfants qui se livrent au jeu avec entrain, sans qu'il en résulte beaucoup de bien aux points de vue physique, moral et social. Et, d'après ce principe, plus une école est nombreuse, plus grande est la somme de bien qui s'y opère.

De toutes les images qui restent dans l'esprit, et que les circonstances rappellent le plus vivement à notre imagination, il y en a peu qui soient aussi durables, aussi distinctes, ou qui se reproduisent avec une réalité aussi vivante que celle des jeux auxquels nous avons pris part à l'école. C'est une preuve de l'intérêt que nous y avons porté. Il faut, de plus, que ces jeux nous aient fortement impressionnés : autrement, l'empreinte qu'ils ont laissée dans notre âme ne serait pas aussi profonde, et ne se retracerait pas dans la suite d'une manière aussi prompte. De là, nous pouvons inférer que les jeux de la cour de récréation sont des forces d'une très grande puissance.

Ce ne sont pas, néanmoins, tous les jeux qui jouissent de ce privilège, mais bien ceux qui renferment les éléments de la lutte, ceux dans lesquels, les élèves combattant les uns contre les autres, la victoire est un honneur, et la défaite une honte.

L'influence de ces jeux pour le bien ou pour le mal ne consiste pas dans ce qu'ils sont des amusements, mais dans ce qu'ils sont une peinture de la *vie réelle* : ils possèdent tous les caractères de ces luttes, plus importantes peut-être, mais non moins véritables, que l'homme rencontre sur le chemin de la vie.

Le bien physique qui découle de luttes aussi ardentes, dans lesquelles il se déploie tant de vigueur musculaire et tant d'énergie, et les avantages intellectuels qui résultent de la réparation des forces du cerveau et des nerfs, sont, il n'y a pas à en douter, les moindres avantages du jeu, si on les considère à notre point de